

" Cher Mebkhout,

J'ai envoyé à Bernstein et Beilinson mon exemplaire de ta thèse : ils ont besoin de tes résultats pour leur preuve de la conjecture de Kashdan-Lusztig (j'ai un résumé, en russe, de leur travail, que je te ferai parvenir si tu veux). Pourrais-tu m'en envoyer un autre ?

Merci.

P. Deligne"

Je présume, d'après cette lettre, que Deligne avait dû informer les deux mathématiciens soviétiques sur le théorème du bon Dieu, peut-être en leur suggérant qu'il pourrait servir à prouver la conjecture en question ; soit qu'il s'en soit rendu compte par lui-même, soit que le bruit courait déjà que Brylinski aurait des idées à ce sujet. L'exposé de Mebkhout qui avait "déclenché" Brylinski était de janvier 1980 déjà. Les articles de Brylinski-Kashiwara d'une part, de Beilinson-Bernstein de l'autre, prouvant la célèbre conjecture en utilisant le théorème non nommé d'un inconnu encore moins nommé, ont été [◇]reçus, l'un le 19 décembre 80, l'autre le 8 décembre 1980, donc à onze jours l'un de l'autre. Simple coïncidence ?

La pensée m'est même venue pourquoi Deligne, qui avait connaissance de l'outil nouveau avant tous les autres, dès juin 1979 (puisque personne, y compris Deligne, n'avait pris la peine de lire le pavé du vague inconnu) - pourquoi Deligne n'a pas songé lui-même à l'appliquer à cette conjecture, et à récolter ainsi de nouveaux lauriers au lieu d'aider ses collègues soviétiques à les cueillir ? Il n'a pas l'esprit moins vif pourtant que Brylinski ? Il se pourrait que dès ce moment, il entrevoyait la possibilité de récupérer par la bande une paternité sur le théorème du bon Dieu lui-même, qui (ainsi devait-il le ressentir) aurait dû être sienne depuis dix ans déjà ; que c'était par une sorte de maldonne inadmissible que ce jeune présomptueux mal léché s'était arrogé le droit de prouver des choses sur lesquelles lui, Deligne, s'était longuement penché déjà et sans succès concluant. Il ne lui avait finalement manqué que juste un poil pour y arriver, c'était pas juste qu'un autre récolte là où lui, il avait sué en vain... Mais s'il voulait récupérer ce qui, au fond, lui revenait de plein droit (suivant la loi non écrite qui a fini par s'imposer dans un certain milieu de haute volée dont il se sent le centre et le caïd...), il fallait qu'il manoeuvre avec un tout autre doigté, et qu'il n'essaye pas de trop avaler à la fois⁸⁰¹(*)).

Toujours est-il que Zoghman, déjà échaudé par les épisodes étranges avec Kashiwara et avec Brylinski, juge prudent d'aller informer lui-même MN. Beilinson et Bernstein du théorème dont Deligne disait qu'ils en avaient besoin - des fois qu'un si grand monsieur comme Deligne aurait oublié de rappeler, en leur parlant du théorème, qui en était le modeste auteur. Ça tombait bien : le mois d'après, du 24 ou 28 novembre 1980, il y avait à Moscou la "Conférence on Generalized Functions and their Applications in Mathematical Physics" à Moscou. Mebkhout y donne un exposé sur son théorème, paru sous letitre "The Riemann-Hilbert Problem in higher dimension", et il prend bien soin de parler à Beilinson et à Bernstein en personne pour leur expliquer de façon circonstanciée les tenants et aboutissants de son résultat.

Il arrivait pile au bon moment. C'est dix jours à peine après la conférence que les deux auteurs envoient leur travail sur Kazhdan-Lusztig, sous forme d'une note aux CRAS (t. 292, 5 janv. 1981, série I - 15), "Théorie

⁸⁰¹(*) C'est bien sûr une simple présomption, que le propos d'appropriation sur la fameuse "correspondance" ait été présent dès l'époque où Deligne en a pris connaissance. J'en suis pour ma part persuadé. Il est vrai que la lettre citée plus haut semblerait donner une présomption du contraire. J'y vois pour ma part le signe encore d'un défi - que lui, Deligne, n'avait absolument pas à faire attention si peu que ce soit, du moment qu'il s'agissait d'un vague inconnu, **lequel ne bougerait pas, de toutes façons**, alors qu'il était seul contre tous ; que lui, Deligne, pouvait se permettre de "se compromettre", tout comme il pouvait se permettre aussi, par l'appellation provocatrice "faisceaux pervers", de proclamer, de façon symbolique et pourtant éclatante, la nature véritable de ses dispositions. Voir à ce sujet la note "La Perversité" (n° 76), et (dans un contexte psychique assez analogue, mais moins extrême) la note "La plaisanterie - ou les "complexes poids" (n° 83).